

## Le scorpion

Sur le littoral de la Méditerranée, dans les terrains sablonneux si favorables à la culture du pin, on rencontre un animal bizarrement conformé : c'est le *scorpion*, être malfaisant, ni bien grand, ni bien gros, — deux pouces de longueur seulement. — Il a les apparences d'un crustacé ; les apparences seulement, car il appartient à la famille des *Arachnides* (araignées) pédipalpes. Son thorax, épais et lourd, se termine à la partie antérieure par deux fortes pinces ayant de l'analogie avec celles des crabes, et à la partie postérieure par une queue qui n'est en réalité que l'abdomen rétréci, puisque le tube intestinal la parcourt dans presque toute son étendue. Cette queue est formée de six anneaux, dont le dernier, muni d'un aiguillon, est l'officine où s'élabore un poison subtil. A peine l'a-t-on débusqué des pierres ombragées sous lesquelles il s'abrite, qu'il se soulève sur ses pattes, dresse ses pinces d'un air querelleur, et, relevant brusquement, jusque par-dessus sa tête, son aiguillon redoutable, il le projette à gauche, à droite, en avant, fouettant l'air, de sa queue, avec une vigueur et une rage inconcevables. Cet aiguillon blesse et tue l'homme.

Le scorpion, comme tant d'autres êtres malfaisants, fuit la lumière et reste tout le jour dans son étroite bauge, véritable charnier rempli de débris de pattes, de corselets d'insectes, d'ailes et d'élytres, restes des nombreuses victimes de sa voracité ; il ne sort qu'à la nuit tombante, pour aller à la chasse.

On a parlé du suicide des scorpions ; c'est chose réelle. Voici, à l'appui, un fait curieux, rapporté par un voyageur dans l'Inde :

Un matin, un de mes serviteurs m'apporta un très grand spécimen du scorpion noir de l'Inde du Sud. Ce scorpion, ayant prolongé trop longtemps sa promenade nocturne, s'était probablement égaré et n'avait pas su retrouver au point du jour le chemin de sa demeure. Pour conserver cet animal, on l'enferma dans une boîte entomologique vitrée. Ayant quelques moments de loisir dans l'après-midi, je voulus voir comment allait mon prisonnier, et, pour mieux l'observer, je fis placer la boîte devant une fenêtre exposée aux rayons du soleil. La lumière et la chaleur semblèrent l'irriter visiblement, et ceci me rappela ces histoires que j'avais lues quelque part, où l'on racontait que les scorpions, entourés de feu, se donnaient la mort. J'hésitai d'abord à contraindre mon prisonnier à recourir à ce cruel expédient, mais la curiosité l'emporta, et, prenant une lentille, je condensai les rayons sur son dos. Au moment où l'effet se produisit, le scorpion commença à courir dans la caisse en sifflant et en crachant d'une manière furibonde. Je recommençai à plusieurs reprises différentes en produisant toujours le même résultat, et à la

fin le scorpion releva sa queue aussi vite qu'un éclair, et enfonça son dard dans son propre dos. L'effet de la blessure fut immédiat, et un ami qui était près de moi s'écria : " Regardez, il s'est piqué lui-même, il est mort ! " Et certainement la vie s'était éteinte en moins d'une demi-minute."

Voici un autre fait raconté par un voyageur, qui en fut témoin aux environs de Constantinople :

" Ayant entendu dire que le scorpion était doué de la particularité curieuse de mettre fin à sa vie chaque fois qu'il se voyait en danger de mort, sans aucun espoir de se sauver, j'ai voulu me convaincre de mes propres yeux de la justesse de cette assertion. Je fis donc attraper une demi-douzaine de ces animaux, sur lesquels je résolus de tenter l'expérience. Je dispersai à cet effet sur le sol des charbons ardents que je disposai en cercle de façon à ce qu'il n'y eût aucune issue. Le scorpion était placé au centre de ce cercle, assez spacieux pour que l'animal pût s'y mouvoir sans trop être incommodé par la chaleur. Se voyant entouré par le feu, le scorpion commençait d'abord à se chercher une issue pour fuir. Ses mouvements, lents au début, finissaient par se changer en une course effrénée le long de la périphérie du cercle embrasé. Finalement, à bout d'efforts, le scorpion vint se réfugier au centre du cercle, et là, chose étrange, se donna la mort en s'enfonçant son dard dans le dos. L'animal, après s'être ainsi empoisonné, expirait au bout de quelques secondes de mouvements convulsifs. J'ai renouvelé l'expérience sur les cinq autres spécimens, et chaque fois j'ai vu la même chose se reproduire."

---

## L'ABSENT

Dans le wagon, au retour de Lourdes, une dame dit pieusement son chapelet, sans s'occuper d'un *blanc-bec* qui rit *bêtement*... et qui finit par lui dire :

- Alors, Madame, vous revenez de Lourdes ?
  - Oui, Monsieur.
  - Vous avez vu la source ?
  - J'ai même bu de son eau !
  - Moi, Madame, j' préfère le *pinard*... Et des miracles, en avez-vous vu ?
  - Plusieurs, et visibles comme le soleil !
  - Et la sainte Vierge, l'avez-vous vue ?
  - Oui, . . . j'ai même vu toute la Sainte Famille, comme à Bethléem. Il ne manquait qu'une chose.
  - Et quoi donc ?
  - L'âne... il ne manquait que l'âne de l'étable ; mais puisque je le vois ici, je n'ai plus rien à désirer.
- Et elle continua son chapelet...